

Introduction

Ali Reguigui

U. Laurentienne
Canada

Hafida El Amrani

U. Ibn Tofail
Maroc

Hanane Bendahmane

U. Ibn Tofail
Maroc

La variété des thèmes traités dans ce collectif, la diversité des domaines et niveaux d'analyse, voire des disciplines de spécialité de leurs auteurs, s'ils reflètent bien la diversité des usages du langage et de la communication, sont également le reflet de la grande estime et de la profonde amitié que les contributeurs portent à l'endroit de Leila Messaoudi.

L'amour de Leila Messaoudi pour le savoir et pour les sciences du langage commence à s'institutionnaliser dès le début durant les années 1980 quand, alors jeune étudiante-chercheuse, elle s'est frottée aux divers courants de pensées linguistiques lors des Instituts internationaux de linguistique (ILI) organisés dans divers pays arabes, dont le Maroc, la Tunisie et l'Égypte, avec le concours du Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée (CIRELFA) et de l'Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Françaises (AUPELF).

En effet, la collègue célébrée dans cet ouvrage avait tôt compris les interrelations de l'ensemble des éléments constitutifs de la communication humaine et, très tôt au cours de son long parcours scientifique, elle a sollicité la collaboration de chercheurs d'horizons ou spécialités multiples, à première vue « isoglottes » mais qui, dans les faits, sous-tendent des faisceaux de traits ou de sens bien significants; n'a-t-elle pas été l'élément moteur de la création du Laboratoire Langue et Société.

L'on ne s'étonnera pas, par conséquent, que les contributions à cet hommage traitent de faits de langue naturellement des points de vue proprement

linguistique (traitant d'aspects théoriques ou de faits dialectologiques, etc.), mais également sémiologique, lexicologique, voire littéraire, fidèles en cela à la conception selon laquelle, si le langage est un moyen de communication doublement articulé, les implications de chaque manifestation de cette communication peut avoir nombre de référents et/ou d'implications éclairant les unes les autres.

Cet ouvrage, qui marque le point culminant de la carrière scientifique et académique de Leila Messaoudi, présente des contributions en français et en arabe qui reflètent les multifacettes de notre célébrée. Cette préoccupation est nourrie par le désir de rendre hommage à la grande maîtrise de Messaoudi de ces langues et de sa conviction quant à leur rôle dans l'enrichissement de la recherche scientifique et à leurs apports à la connaissance. Ses premiers enseignements universitaires étaient offerts en arabe, au Département d'arabe de la Faculté des Lettres à Rabat, et ses premières publications étaient rédigées en arabe, dans la Revue de langue arabe, quand elle occupait un poste au bureau d'arabisation à Rabat. D'ailleurs, les archives de la bibliothèque Mitterrand à Paris la classent parmi les auteurs qui écrivent en arabe, en plus du français. Elle a aussi occupé le poste de directrice du Département d'arabe, à la Faculté des lettres de l'Université d'Ibn Tofail, à Kénitra, avant de rejoindre le corps professoral du Département de français, à la même Faculté.

L'intérêt que porte Messaoudi à la langue arabe se manifeste à travers ses travaux de recherches sur les corpus arabes, ainsi que son insistance sur les références arabes en ce qui concerne l'étude linguistique et lexicale. Elle se manifeste en outre par sa conviction constante de la nécessité de maîtriser l'arabe comme langue nationale et d'améliorer les méthodes de son enseignement et le besoin d'ouverture aux langues étrangères, ce qui l'a amenée, – en fondant des groupes de recherches et le laboratoire Langue et Société –, à s'ouvrir aux autres départements, spécialités et langues (Français-arabe-anglais, etc.). D'ailleurs, les publications du laboratoire témoignent de la conviction de Messaoudi que la recherche scientifique est une interaction constante entre les connaissances, les sciences et les méthodologies, ce qui renforce la relation entre la quête du savoir et les productions scientifiques et académiques.

L'ensemble de ses études, étalées sur plusieurs générations scientifiques sont dignes de la reconnaissance que nous lui exprimons ici¹.

Le présent ouvrage comprend quatorze contributions en langue arabe. D'abord, Abdellatif Kamal discute des problématiques de la langue arabe et de la nécessité de développer ses capacités afin de répondre à l'évolution informatique et aux exigences de la connaissance. Pour sa part, Mohamed Yaquine se penche sur l'évolution de la notion de communauté composite dans les théories de la sociologie et l'a érigé en modèle cognitif afin d'analyser la structure sociale marocaine et les phénomènes, structures, et institutions qui s'y rapportent. Said El Bouzidi, quant à lui, soulève la question de l'accumulation des connaissances et le rôle joué par le langage et la découverte de l'alphabet et de l'écriture pour faire passer les sociétés et l'humanité de la préhistoire à une nouvelle phase dans l'histoire de l'évolution humaine, fondée sur l'acquisition de connaissances et leur emploi pour assurer la préservation de la race humaine. Ces études pourraient sembler quelque peu éloignées de la sociolinguistique, mais au fond, elles peuvent contribuer à l'élaborer des questions culturelles et linguistiques sur le langage et ses relations avec la société, et elles permettront indubitablement de creuser plus en profondeur le questionnement sur la langue.

Abdelkader Gonegai, lui, présente un aperçu de l'histoire de la linguistique arabe au cours du 20^e siècle, en exposant les travaux de certains linguistes arabes et marocains, qui ont contribué à l'avancement de la recherche linguistique universitaire, dont les études de Messaoudi, qu'il considère comme cheffe de file dans ce domaine, parallèlement à son travail sur le conte, qui relève du domaine créatif.

Pour sa part, Abdenour El Hadri offre une lecture du livre de Messaoudi portant sur la sociolinguistique, en vue de vulgariser son contenu ainsi que ses fondements théoriques et conceptuels pour l'usage des chercheurs arabes et des étudiants. Quant à la contribution de Brahim El Gouak, elle s'intéresse à cet autre aspect de la recherche de Messaoudi : la dialectologie. Il présente

¹ Voir la bibliographie complète de Leila Messaoudi à la fin de ce volume.

ainsi le livre d'Ahmed Mokhtar Omar sur les questions entourant le dialecte égyptien et compare celui-ci au dialecte marocain, tout en examinant l'influence des langues voisines comme le copte pour le dialecte égyptien et l'amazigh pour le dialecte marocain.

Ces contributions montrent que l'intérêt de Leila Messaoudi pour la dialectologie arabe ne se limite pas à la filiation linguistique, mais il le déborde pour couvrir l'imaginaire créatif, qui a émergé à travers ses études sur le conte comme genre littéraire oral. Faut-il mentionner également sa fondation du groupe de recherche sur la littérature orale CLIO et un réseau national pour la culture et la littérature orale RENACLO? Suit la contribution d'Abdelaziz Amar sur le conte et sa migration ainsi que sur « l'inter-fertilisation » des cultures orales des diverses nations et civilisations, qui reflètent l'existence d'une structure universelle du conte. Par ailleurs, l'étude de Fatima Gaddou fait état d'un genre d'interférence culturelle et idéale entre la poésie d'Abderrahmen El Mejdoub et les modes de pensée européenne repérées par De Castries lors de son étude du recueil d'El Mejdoub, qu'il a colligé à partir de l'Algérie. Ceci pousse notre chercheure et tous ceux qui s'intéressent à la littérature orale à poser plusieurs questions au sujet de l'intérêt occidental pour notre culture populaire orale.

Dans un autre ordre d'idées, l'étude d'Abdelaziz El Mattad traite des langues de spécialité et de leurs sous-catégories qui présentent des ressemblances et des confusions théoriques et conceptuelles. Il conclut que le concept de technolecte est englobant puisqu'il couvre la langue écrite et la langue parlée. À cet effet, la contribution de Hanane Bendahmane sur les technolectes et leur subdivision en technolectes savants et technolectes ordinaires recoupe celle conçue par Leila Messaoudi en proposant les modes idéal et conceptuel qui gèrent le fonctionnement des technolectes. L'étude a souligné que le technolecte présente un mécanisme analytique propres aux divers domaines du savoir qui réalise le potentiel de complémentarité entre ces domaines et qui a imprégné la pensée de Messaoudi et son cheminement scientifique.

La contribution d'Abdelghani Abou Azm se penche sur la construction de dictionnaires et constitue une mémoire commune entre lui et la célèbre, la

lexicographie constituant une pierre angulaire dans le parcours scientifique et académique de Messaoudi. L'auteur affirme que la citation contribue à la construction lexicale et approfondit la compréhension des significations. Elle est un outil linguistique cognitif et créatif qui permet de circonscrire la signification linguistique qu'elle soit dénotative ou connotative. Cela montre que l'analyse lexicologique n'est pas indépendante de l'analyse littéraire.

Par ailleurs, dans le cadre de l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue arabe, l'étude de Sahra Dahmane affirme l'importance de l'écoute dans l'enseignement de la langue arabe aux élèves d'âge préscolaire en Algérie et les possibilités d'améliorer son efficacité au sein de l'école ou dans le milieu social. Dans le même ordre d'idées, l'étude de Mohamed El Hachimi avance la possibilité de promouvoir l'enseignement des langues, et de la langue arabe en particulier, en mettant à profit les résultats des recherches linguistiques contemporaines dans le domaine de la didactique des langues.

Par ailleurs, en ce qui concerne la critique littéraire, l'étude de Mouhcine Amar traite de la théorie de la réception et des théories qui en découlent pour construire son mode de lecture. Elle affirme également qu'il n'existe pas de frontières qui séparent les méthodes et les théories.

Ainsi, nous confirmons que la construction des savoirs se fonde sur leur complémentarité et leurs interactions et que les frontières entre celles-ci demeurent transparentes et perméables. D'ailleurs, durant son parcours scientifique, Leila Messaoudi a œuvré en vue d'édifier un univers cognitif ouvert sur l'humain et dans lequel interagissent les sciences et les langues.

Les contributions en langue française, portant sur l'arabe et le tamazight, couvrent plusieurs disciplines. Pour ce qui est de la Didactique, Malika Bahmad traite de la problématique, du contexte, et de la complexité inhérente à l'élaboration d'un programme de formation qui vise à outiller les étudiants spécialistes d'autres disciplines de compétences langagières dans un contexte plurilingue. Elle y discute la pertinence d'inscrire l'enseignement/apprentissage du technolecte dans une approche didactique convergente permettant aux

étudiants, à travers des ressources en ligne, d'interagir et construire du sens, à des degrés divers, dans des langues différentes. Les apprenants deviennent acteurs de leur propre apprentissage en construisant une conscience méta-linguistique et en convoquant les stratégies pratiquées en langue maternelle pour l'acquisition de la langue seconde.

Toujours en didactique, Nabila Benhouhou propose de mettre en place une plate-forme commune d'évaluation dans les départements de français des universités maghrébines. Son projet remplit une double fonction : i. Valider sur le plan scientifique un référentiel commun d'évaluation, ii. Homogénéiser les pratiques évaluatives à l'échelle maghrébine. La question du rôle de l'évaluation dans l'inculcation des valeurs, les modes d'accès, de transmission et de diffusion des savoirs est plus que jamais interrogée.

Parmi les contributions inscrites dans le domaine de la littérature, Mustapha EL Adak propose une lecture globale de l'enjeu identitaire dans l'art et la littérature migratoire rifaine en Europe. En prenant appui sur différents genres littéraires et artistiques (roman, poésie, théâtre et chanson), il tente de montrer comment la construction identitaire dans la création des artistes et des écrivains rifains sous-tend une dynamique incessante d'ancrage dans la culture d'origine et d'ouverture au dialogue interculturel.

De son côté, Francisco Moscoso García présente une analyse détaillée des fiches laissées par Carlos Pereda Roig, fiches qui comportent 651 quatrains, lesquels appartiennent à la poésie populaire chantée. Après analyse de ces textes, il fait remarquer qu'une bonne partie des strophes est du genre *ṣəyyūṣ* et que l'autre partie, moins importante en pourcentage, est du genre *ṣəyṭa žəbləyya*. Il présente ainsi les aspects les plus importants de la métrique et de la rime.

Pour sa part, Zoulikha Mered rappelle que les analyses linguistiques du texte de Mohamed Dib sont rares et qu'elles font le choix de concepts de la grammaire arabe ancienne tel que celui du couple *ʔaṣl-farʕ* pour en découvrir le sens et l'esthétique. Ce choix lui a été « soufflé » par le poète et par la forme même de sa quête de l'écriture; il se justifie aussi par ce désir d'aller à contre-courant d'une critique littéraire qui « couche [son texte]

sur le lit de Procuste, de son système de références à elle – sans savoir certes mais sans voir qu'elle [le] supplicie, le violente ». « L'arbre à dire », c'est l'arbre à palabres, « l'arbre en Afrique sous lequel on débat des sujets les plus divers, qui agitent cases et ajoupas ».

Dans un contexte plus théorique, Driss Meskine tente de rendre compte, dans les perspectives chomskyennes, de la notion de sujet en arabe standard, et ce à la lumière de la théorie internaliste développée par Kuroda (1986) et Koopman et Sportiche (1991). Il s'interroge sur les implications de l'hypothèse selon laquelle la position canonique du sujet en arabe standard est le « spécifieur » du syntagme verbal ainsi que sur le statut des deux spécifieurs : spécifieur du syntagme verbal et spécifieur du syntagme flexionnel au regard de la théorie thématique et celle du cas.

À partir d'un corpus constitué d'articles de presse publiés dans les grands titres français et leur traduction en arabe parue dans les organes marocains, Noredine Hanini rend compte des formes, aussi bien multiples que différentes, sous lesquelles la modulation est un procédé de traduction qui se définit comme un changement de point de vue sur le processus que l'on privilégie.

Parmi les contributions en français mais portant sur la langue amazigh, en s'appuyant sur des arguments linguistiques, Najat Oussikoum défend l'hypothèse selon laquelle l'adjectif qualificatif existe en amazigh, parler des Ayt Wirra, sachant que le concept d'adjectif en amazighe ne fait pas l'unanimité des linguistes berbérissants. Pendant que certains s'accordent pour dire que cette catégorie existe dans cette langue en tant qu'unité syntaxique et lexicale indépendante, d'autres rejettent cette hypothèse au profit d'un nom apposé. Cet item présente pourtant des caractéristiques prosodiques, sémantiques, morphologiques et syntaxiques, qui permettent de le distinguer du substantif et des constructions appositives.

Dans un autre ordre d'idées, Hafida EL Amrani se penche sur un domaine cher à la Collège visée par cet Hommage, à savoir celui du technolècte. À partir d'une enquête de terrain, et sur la base d'un corpus recueilli puis confronté avec des entrées du dictionnaire Le Colin, puis enrichi d'apports divers, sa contribution tente de faire l'inventaire des dénominations des couleurs en

arabe marocain, dans le but de découvrir les spécificités du champ chromatique en arabe marocain, ainsi que le reflet qu'il offre de cette composante de la culture de la société marocaine.

Dans le même champ, Héba Lecoq démontre l'importance de la prise en considération, par le traducteur, de l'ensemble du technolecte du domaine auquel il a à faire. Trois domaines d'études - la terminologie, le technolecte et la traduction spécialisée - font l'objet de sa contribution. Centrés sur la langue spécialisée et, de ce fait, sur le concept et les signes linguistiques qui le véhiculent, ils ne cessent de s'interpeler les uns les autres.

Pour les contributions en langue françaises portant sur des préoccupations et des corpus occidentaux, dans un premier temps, Bertrand Daunay soumet à l'étude la question de l'interdisciplinarité dans la didactique du français et la didactique des disciplines. Son essai se veut une tentative de formalisation dans laquelle il tente de jeter des ponts entre les deux didactiques.

Ensuite, Pierre Lerat, pour sa part, soulève la question de la pluridisciplinarité et la renvoie à la notion de discipline. Il note un flottement conceptuel ainsi qu'une variabilité disciplinaire. Il questionne le contenu et les frontières disciplinaires et essaie de discerner les subdivisions disciplinaires, les différences doctrinales, théoriques et empiriques. Il tente de dresser une typologie des pluridisciplinarités.

Dans un autre ordre d'idées, Abdeltif Makan s'interroge sur le parallélisme entre le texte et l'image. Les deux présentent des modes d'expression différents qui se ressemblent en même temps qu'ils se distinguent. L'auteur s'interroge alors sur la transférabilité conceptuelle et méthodologique du domaine linguistique au domaine iconique en posant plusieurs questions et en tentant d'y apporter des réponses.

Par ailleurs, Mounir Oussikoum présente une étude qui se penche sur les notions de « modernité », d'« universalité » en France du 17^e siècle. Cette quête interpelle la notion de « barbare » que l'auteur tente d'interroger, d'analyser et de comprendre à travers le théâtre de Corneille.

Sur un autre plan, l'article de Jacques / Jawhar Vignet-Zunz constitue un positionnement théorique dans un débat selon lequel on présente comme souhaitable ou non de dichotomiser, de binariser le discours humain en fonction de sa catégorisation comme discours savant ou populaire, théorique ou pratique, etc. L'auteur opte clairement pour la négative. Il fait cela en favorisant un positionnement dialectique plutôt que catégorique et en mettant en lumière les qualités du savoir populaire.

Pour sa part, Salah Mejri réexamine les notions de concaténation, de fixité et de continuité/discontinuité pour déterminer leur rôle dans les mécanismes de fonctionnement de la langue ainsi que leur impact sur l'étude du figement des séquences concaténées et tirer les conclusions théoriques qui s'imposent dans ce domaine.

Enfin, Ali Reguigui se penche sur la question du traitement phonétique et prosodique de l'emprunt intégral fait par les Franco-Ontariens à l'anglais. Il démontre, grâce à des analyses spectrographiques de la parole des Franco-Ontariens, que le noyau dur de la langue, loin de résider dans la syntaxe, se trouve plutôt au cœur de la structure prosodique de la parole.

Nous espérons que ce beau florilège de textes a su rendre justice à la polyvalence de notre amie et collègue, Leila Messaoudi, ainsi qu'un hommage digne de sa carrière et de sa générosité savante et humaine.